

Répondez ! cria Lachenal, ne dites rien et dites la vérité. Au moment, ne vous en prenez qu'à vous, des malheurs terribles qui ont résulté d'un mensonge. La fille alors regarda le président puis Lachenal, et dit : Jamais M. de Frairidres n'a fait autre chose pour moi qu'un bien, et je n'aurais pas osé me permettre de lui écrire. Mais ces brouillons trouvés dans votre poche ? Ils ne sont pas de moi. Cependant on a confondu votre écriture, et l'expertise a démontré qu'ils émanaient bien de vous. Je n'y comprends rien, mais je déclare que je n'ai jamais écrit à M. de Frairidres, ni tracé des lettres à cette occasion. L'homme dit cela avec un accent qui portait avec lui son caractère de sincérité, et qui plaisait bien mieux en sa faveur que les déclarations faites par les autres. Continuez, dit le président, ne pouvez-vous dissimuler son émotion en s'adressant à Lachenal. Vous l'attendez, Messieurs ! L'homme dit cela avec un accent de sincérité, et celle qui parle de vous est-elle capable d'une scélératesse, et d'une audace qu'auraient eue les esprits les plus criminels et les plus retors ? La vérité éclate à vos yeux ; il s'agit d'une œuvre de machination et d'une comédie infâme dont je voudrais, devant vous, dénouer la trame. Non seulement cette fille n'est coupable, mais elle est la victime d'un véritable criminel. Le crime est flagrant, dit-on. Messieurs, je ne le nie pas ; mais moi comme pour la justice, M. de Frairidres n'est pas mort de mort naturelle. Mais de là à dire que cette fille est coupable, c'est loin et j'ai même qu'elle ne l'est pas. Elle n'était pas la maîtresse de M. de Frairidres. Les lettres qui témoignent de sa liaison n'émanaient pas d'elle. Elle n'a pas voulu l'empoisonner, car elle n'avait aucun intérêt à cette mort, et tout prouve au contraire, qu'elle aimait son mari et lui était dévouée. Elle eût voulu le faire, remarquez ceci, Messieurs, qu'elle n'en eût dans les mains ni les moyens ni la possibilité. M. de Frairidres était soigné par deux médecins étrangers l'un d'eux et gardé à vue par sa famille.

— Mais alors ? faisait-on dans la foule, saisissant les paroles sur les lèvres de Lachenal, qui, emporté par l'amour de son art, la chaleur de l'éloquence, l'enthousiasme de la vérité, l'ardente volonté de réussir, et peut-être aussi poussé par un étrange sentiment qui n'aurait pu s'expliquer, n'entendait rien, ne voyait rien et allait droit devant lui, bouleversant les esprits, et ouvrant à ce procès, qu'on croyait jugé, des horizons nouveaux, pleins d'insondables profondeurs et de mystérieuses révélations.

— Ce n'est pas, poursuivait-il, une pauvre fille de campagne qui aurait eu l'idée de préparer de longues mains des matières arsenicales et de les employer à petites doses afin de dérouter les soupçons. Elle aurait tué son maître brutalement d'un seul coup, et n'aurait eu ni le génie ni la prudence qui ont présidé à ce drame infernal.

— Si elle l'eût eu, elle eût été prise vingt fois, car il est impossi-



Les coupables ont tous subi leur peine terrestre.

ble d'admettre que, pendant trois mois qu'a duré la douloureuse agonie de la victime, les menaces de cette malheureuse eussent échappé aux regards de tous ceux qui l'approchaient et qui avaient mission de le veiller.

— Tout est possible, me direz-vous ; croyez-vous donc possible aussi que, toujours pour déjouer les soupçons, après avoir employé les matières arsenicales, elle s'adressât aux matières plombiques ? Admettez-vous aussi que cette fille eût le génie du mal développé à ce point ? Et où se serait-elle procuré ces deux sortes de poisons ? Aucun pharmacien ne les eût livrés ; pas un n'eût venu vous dire qu'ils lui eussent été demandés !

— Cependant il est prouvé qu'elle ne connaît personne en dehors du département ; pendant plus de six mois, elle n'est pas sortie de la ville, et les courses qu'elle a faites pour la maison qu'elle servait

n'o t jamais duré au delà de quelques heures. De plus, il est prouvé qu'elle n'a eu aucune correspondance.

— Donc, matériellement, cette fille a été dans l'impossibilité de se procurer un poison quelconque, et je déclare que, si ses vêtements ont donné de l'arsenic et du plomb, c'est une main étrangère, la main d'où sont sorties les lettres, qui a aussi travaillé à ce résultat.

— Prenez garde, maître Lachenal, dit le président avec bienveillance ; vous ouvrez la porte à une autre enquête, et vous vous exposez à jeter la suspicion là où elle ne saurait atteindre.

— O si, Messieurs, poursuivait Lachenal qui sembla ne pas entendre cette observation, il y a une autre main que la sienne dans tout ceci, une main qui commet des crimes et en même temps se met à l'abri, une main sûre, habile, expérimentée et secondée peut-être par un complice intelligent.

— Les poisons ont été expédiés de Paris non de chez un pharmacien, mais de quelque librairie de chimie ou peut-être encore de quelque pharmacie d'hôpital. Un interne aura fourni la chose. Ce sont là des services qu'on se rend entre hommes, entre jeunes gens surtout, sous prétexte d'expériences, d'essais, d'études chimiques, que sais-je !

Ici l'étonnement fut au comble dans l'auditoire, mais si le président, ni le ministère public ne songea à interrompre l'avocat.

Celui-ci, livide, exalté, le sueur au front, ne se possédait plus et parlait, parlait... comme s'il n'eût plus eu conscience de l'importance de ses paroles.

(A suivre.)

**VIENT DE PARAITRE**  
NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE  
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1676 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.  
Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour votre "Gazette des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs qui nous les autres inventeurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.  
**MARION & MARION, EXPERTS,**  
No 124 rue St. Jacques, Montréal.

Boulevard St-Lambert

**LA VÉRITÉ EST :**  
Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.



**S.A. BROUSSEAU, L.D.S**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**BRULEZ les ALLUMETTES EDDY**

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

**L'Onguent Magique**

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Mag-lures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tords d'Ongles, mal du Nez et d'Orailles, Crevasses, H morrhoides, An-pouls, Lépre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

**LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE**

**HOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

**38 et 60 Place Jac-Cartier**  
**Jas. Riendeau.**

**Librairie FAUCHILLE**  
1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode National, reçue tous les mois, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avance.